

8^{ÈME} CONGRÈS DE LA WUJA

Témoignage d'Yves Salmon (SFX 1952-59)

Le 8ème congrès de la World Union of Jesuit Alumni s'est tenu en Colombie, à Medellin, du 14 au 17 août dernier, sur le thème « Éducation Jésuite et Responsabilité Sociale - comment pouvons-nous mieux servir ? », Les réunions avaient lieu dans le grand et spacieux collège jésuite, San Ignacio, dans cette métropole économique moderne de 3,6 millions d'habitants (la capitale, Bogota, compte plus de 8 millions d'habitants).

Sur les 800 participants provenant de 25 pays, il y avait une grande majorité de Colombiens, dont le pays est resté très catholique.

La mauvaise réputation de la sécurité en Colombie explique en partie l'absence de représentants d'Allemagne, les très faibles délégations d'Italie et d'Espagne et un seul représentant pour les Etats-Unis, dont on connaît l'allergie à toute réunion mondiale, mais par contre la forte implication des « Jesuit Alumni » américains pour les « fund raising » en faveur de leurs anciens collèges, lycées ou universités. Cependant le précédent président de la WUJA, Tom Bausch, décédé quelques mois avant le Congrès de Medellin, venait des Etats-Unis. Par ailleurs les Américains auront l'occasion de se manifester dans 4 ans puisque le 9ème congrès se tiendra dans leur pays à Cleveland.

Du côté français, un tiers des neuf inscrits était issu de Saint François-Xavier, dont le Secrétaire sortant de la WUJA, notre Président François-Xavier Camenen, et le Président de la Fédération Française des Anciens Élèves, Emmanuel Boinnot. C'est un signe du fort ancrage passé de SFX dans la mouvance ignatienne.

A l'issue du Congrès, de nombreux participants ont tenu à rendre hommage à François-Xavier Camenen pour toute l'énergie, le temps et le dévouement qu'il a consacrés pendant de si nombreuses années au service de la WUJA dans le monde et en France.

Une grande et forte intervention a marqué ces trois journées de réflexion, celle du Père Général des Jésuites, l'espagnol Adolfo Nicolas qui a succédé en 2008 au Père Kolvenbach. Le Père Adolfo Nicolas, qui a le même âge que le Pape François et qui fut son supérieur hiérarchique jusqu'en mars 2013, a illustré la pédagogie jésuite par quatre images dont la première restera gravée très certainement dans le souvenir des congressistes.

Cette première image se résume dans la formule martelée à maintes reprises par le Père Général : « todo es capilla » (tout est chapelle). Ce qui veut dire que le sacré ou le spirituel est partout dans un établissement jésuite. La formule a été inspirée au Père Adolfo Nicolas par un vieil enseignant bouddhiste dans un collège jésuite japonais qui a expliqué à un jeune collègue bouddhiste lui aussi, qui s'étonnait de la présence d'une chapelle au milieu du collège : « ici, tout est spirituel, et pas seulement la chapelle ... ». Les enfants sont un matériau confié aux éducateurs jésuites. Et c'est sacré. Il faut leur ouvrir les yeux pour qu'ils voient le monde et non les fermer comme les fameux trois singes de certains temples bouddhistes (bouche, yeux et oreilles fermés). Il faut ouvrir les yeux pour regarder le monde tel qu'il est. Savoir

distinguer (le célèbre « discernement » de la pensée jésuite). Savoir où l'on est et savoir prendre les décisions. A travers l'éducation jésuite, les enfants doivent pouvoir non seulement voir et distinguer mais aussi poser des questions (ne pas accepter sans réflexion les présentations des médias sur les événements du monde ou sur les évolutions de la société). En résumé, la famille, l'entreprise, la paroisse, « todo es capilla ».

La deuxième image est tirée de la Bible. C'est celle d'Urias, chef de guerre de David. Ce dernier lui propose d'aller passer un moment de détente avec son épouse, Bethsabée. Mais Urias préfère partir rejoindre ses hommes qui sont au combat, dans la souffrance et le tumulte. Les Jésuites veulent former des hommes de compassion qui souffrent avec les autres. Un enfant est d'abord préoccupé par lui-même. Il faut donc lui ouvrir son cœur, ses horizons pour qu'il puisse sentir le mal des autres. Les autres ne doivent pas être des étrangers pour lui. C'était le message du Père Arupe en 1973 « des hommes et des femmes pour les autres ». Comment réduire la souffrance humaine ? Éprouver de la solidarité avec les autres fait partie de la doctrine ignatienne. Dans un monde où l'éducation repose sur l'individualisme et la compétition, il faut réaffirmer la solidarité, la nécessité d'étudier ensemble, le travail en équipe (SFX a une tradition d'exemplarité, NDLR).

La troisième image est celle du grand navire. Les enfants sont plus un navire qu'une bicyclette. Il faut beaucoup de temps pour changer de cap. Les évolutions sont lentes. Il n'y a pas de conversions ou de changements instantanés. La famille, le collège doivent appuyer le changement. Accompagner les enfants au long du processus pour qu'ils ne chavirent pas. C'est une responsabilité sociale. En Colombie le processus de paix, après 40 ou 50 ans de conflits, va exiger du temps pour être mené à bien.

La quatrième image est celle de la girafe. Cet animal a deux caractéristiques qui illustrent ce que la pédagogie ignatienne souhaite faire de ses élèves. Elle a le plus gros cœur qui existe (4 à 5 kg) pour alimenter son cerveau très haut placé et elle a une vision très panoramique du monde. Les élèves doivent avoir un cœur immense et une vision très large. Entre le cœur et la vision du monde, il faut établir un lien très étroit. Une girafe seule est une victime toute désignée à l'attaque des lions. Elle doit rester en groupe. Il en est de même pour l'homme, Quand on est séparé de sa famille, de sa communauté, on devient vulnérable.

Après son exposé, le Père Général qui a passé 24 ans au Japon, a eu l'occasion de souligner que dans ce pays tous les lycées publics et privés mettaient l'accent sur le PTA (Parents Teachers Association), l'harmonie et l'entente entre les parents et les enseignants. De l'importance de l'implication des parents dans la vie des collèges et lycées jésuites ...

D'autres interventions mériteraient d'être rapportées. Celle du représentant américain sur les valeurs de cette multinationale de l'éducation qu'est la Compagnie de Jésus, depuis son origine il y a 450 ans. Ou celle du Président de la plus grande banque colombienne sur la mise en pratique des valeurs ignatienues dans sa vie professionnelle.

Ce Congrès a permis d'afficher de bonnes intentions pour que ce réseau des Anciens Élèves canalise et organise des initiatives humanitaires un peu partout dans le monde.

Ce séjour à Medellin a aussi été l'occasion de voir les progrès spectaculaires de la Colombie, dont la connaissance en France est souvent limitée à la terreur imposée par le cartel de Pablo

Escobar dans les années 90 ou aux tribulations d'Ingrid Betancourt dans les années 2000. Pourtant on accourt du monde entier pour voir les réalisations étonnantes de l'urbanisme à Medellin ou bien l'ingénieux système de transport en commun de Bogota (le « Transmilenio » a réduit de 350000 tonnes par an les émissions de CO2 dans la capitale) ou encore la spectaculaire bibliothèque d'Espagne qui domine Medellin. De très beaux musées consacrés à Fernando Botero stimulent les activités culturelles de Medellin et de Bogota et les œuvres de cet artiste parsèment de nombreuses places de Colombie. Un séjour à Cartagena, première implantation historique des Espagnols sur le continent et magnifiquement restaurée, au charme incomparable sous les palmiers des tropiques, s'impose : on peut y séjourner dans un ancien monastère qui jouxte la villa de l'écrivain Gabriel Garcia Marquez, Prix Nobel. D'autres lieux retiennent aussi l'attention des touristes : Mompox, Villa de Leyva ou la cathédrale de sel de Zipaquirá où aurait pu résonner en écho le leitmotiv du Père Adolfo Nicolás : « todo es capilla ... »

Yves Salmon SFX 1952-59